

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous avec Charles Péguy ?

L'écrivain combattant est devenu la boussole des politiques. Dernière référence en date : l'ex-Premier ministre Édouard Philippe, dans son discours de lancement de la présidentielle



PAR **JÉRÔME CORDELIER**

Rédacteur en chef

Publié le 06/07/2026 à 19h30

S'abonner sans engagement

Pour faire découvrir la qualité de nos contenus, nous offrons l'accès à plusieurs articles premium.

Je m'abonne

Déjà abonné ? Je m'identifie



Édouard Philippe a réservé un traitement de faveur à Charles Péguy, qui a eu le droit à plus d'espace que les autres dans son discours de candidature. HANS LUCAS VIA AFP



« *Charles Péguy disait que les pères de famille étaient les derniers aventuriers du monde moderne, parce que les pères, dès qu'ils sont pères, cessent de se faire de la bile pour eux et commencent à s'en faire pour leurs enfants. Il aurait dû dire, le bon Charles Péguy, que les plus grands héros de l'histoire du monde étaient les mères de famille* ». Dans son discours énergique pour lancer sa campagne présidentielle, à l'Adidas Arena à Paris le 5 juillet, Édouard Philippe, qui a confié que sa « première patrie » ce furent les livres, a cité Saint-Exupéry, Camus, Zola (entre autres). Mais il a réservé un traitement de faveur à Charles Péguy, qui a eu le droit à plus d'espace que les autres.

Ah, Péguy ! L'écrivain combattant, mort à la guerre le 5 septembre 1914, n'est pas encore entré au Panthéon – Emmanuel Macron en avait caressé l'idée en 2020, tout comme Nicolas Sarkozy et Charles de Gaulle en leur temps – mais c'est peu dire qu'il occupe *hic et nunc* le champ politique. Celui qui a écrit des milliers de pages, de récits, de poèmes, de romans, d'articles, et s'est engagé sur tous les fronts, est devenu la boussole des politiques – tous clivages confondus.

À LIRE AUSSI

« Le Grand Feu » : en 1949, cet incendie dans les Landes de Gascogne a tout changé

« Il y a un état d'esprit péguyste ici », nous disait il y a quelque temps Éric Thiers, dans son bureau de l'Hôtel Matignon jouxtant celui du Premier ministre qu'il conseillait : François Bayrou. C'est d'ailleurs par Péguy que les deux hommes se sont rencontrés. Thiers préside l'Amitié Charles Péguy – association fondée dans la clandestinité en 1942 – à laquelle François Bayrou a adhéré, jeune homme. Un Péguy que l'agrégé de lettres a découvert à 16 ans et dont il parle toujours, avec flamme, comme du « compagnon d'une vie ». « C'est l'un des deux ou trois écrivains les plus marquants et les plus visionnaires que j'ai lu, nous avait confié celui qui était encore Premier ministre. Dès les premiers jours du XX^e siècle, il a senti ce qu'allaient être les dérives intellectuelles de ce siècle, et il les a dénoncées avec précision, justesse et alacrité. Péguy, c'est une langue qui ne ressemble à aucune autre. C'est aussi l'un des auteurs les plus drôles que l'on puisse lire. Pour lui, le rire est une arme, une mitrailleuse avec laquelle il démolit les gens qui sont en face de lui et dans l'air du temps. Il résiste ainsi tout seul contre la Sorbonne, l'appareil, les réseaux. »

Selon Éric Thiers, « l'idée de transmission est très forte chez Péguy, il croit à l'élévation des consciences par l'éducation. En dépit de sa véhémence, il y a chez lui un désir profond de réconciliation des traditions, des différentes mystiques – chrétienne, juive, républicaine, socialiste. Il témoigne d'un attachement profond à la vérité qui impose un devoir de lucidité, il se bat pour la justice... ». Le haut fonctionnaire, ancien de l'Élysée et de Matignon, qui ne se sépare jamais d'un exemplaire relié de *Notre jeunesse* et qui anime une association de plus de 200 membres – où se croisent, outre François Bayrou, les parlementaires René Dosière et Jean-Pierre Sueur, les écrivains Alain Finkielkraut et Yann Moix –, ne parle jamais à la presse, mais, dès qu'il s'agit de Péguy, il est intarissable. « Péguy distingue les périodes et les époques, nous avait-il expliqué en 2025. Les périodes sont des temps calmes, fades, que

l'écrivain décrit comme des plaines. Les époques sont marquées par le relief, ce moment où surgit l'événement. Ce peut être le Covid, la guerre en Ukraine, le 7 octobre... La situation politique dans laquelle nous nous trouvons est l'un de ces temps exceptionnels. »

À LIRE AUSSI

« Je constate ma décrépitude » : Jean-Marie Bigard brise le silence sur sa santé

« Bravache »

« Péguy, c'est l'homme de l'engagement puissant, pas un homme de compromis, éclaire l'historien Arnaud Teyssier, qui a publié chez Perrin une biographie de l'écrivain. De son vivant, il était peu lu, peu soutenu. Il tirait le diable par la queue, les abonnés des Cahiers de la Quinzaine étaient peu nombreux. On l'a redécouvert après la Première Guerre mondiale, puis il y a eu un renouveau de la pensée péguyste dans les années 1950 et, avant de réapparaître grâce à Alain Finkielkraut et son livre Le Mécontemporain. Péguy fascine parce qu'il est l'homme de l'affaire Dreyfus, celui qui ne transige pas, il est le patriote qui est mort jeune, debout, à la tête de son unité ; il est le prophète qui a vu venir le règne de l'argent, le matérialisme effréné, la dévalorisation et la déshumanisation du travail, l'hypocrisie religieuse et qui a quasiment annoncé le "droit-de-l'hommeisme". Il y a quelque chose de bravache chez lui, l'incarnation d'une morale absolue ; son image est inentamée, cela ne dessert jamais de le citer. »

Quand le Pape François est venu en Corse, le 15 décembre 2024, il a eu droit à deux éditions originales de Péguy, l'une du *Porche du mystère de la deuxième vertu*, offerte à son arrivée par le ministre de l'Intérieur, Bruno Retailleau, l'autre du long poème de la « Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres », cadeau à son départ du chef de l'État, Emmanuel Macron. Manuel Valls, l'ex-ministre des Outre-mer, lui aussi en pince pour l'écrivain, non seulement pour le Péguy socialiste, dreyfusard, mais aussi pour le mystique. « Péguy, dans son engagement très jeune et dans son évolution d'homme vers le mysticisme, m'intéresse beaucoup », nous a-t-il confié.

Comment expliquer cette fascination ? Pour l'ancien Premier ministre Alain Juppé, qui n'a jamais oublié l'exemplaire de la « Pléiade » que sa mère lui a offert quand il avait 14 ans, « Péguy, c'est l'âme de la France. Il vient de la gauche, et il évolue plutôt dans l'autre sens. Il y a la guerre aussi, donc sa mort, etc. Il incarne une forme de héros français. » Le membre du Conseil constitutionnel souligne son « attirance pour cette poésie très répétitive, très lente, par certains aspects, besogneuse, mais qui [le] fascine ».

De Gaulle a ouvert la voie. « Aucun écrivain ne m'a autant marqué, glisse celui-ci à son confident Alain Peyrefitte, en 1964. Ce qui m'intéressait chez lui, c'était son instinct [...]. Il sentait les choses comme je les sentais et j'avais l'impression qu'il ne se trompait pas alors que beaucoup autour de nous se trompaient. » Arnaud Teyssier, auteur de Charles de Gaulle. L'angoisse et la grandeur (Perrin), commente : « Charles de Gaulle s'adonne là à une forme d'autoportrait. Chez Péguy, c'est l'homme seul, résolu, contre tous qui lui plaît... On lui a fait

les mêmes reproches qu'à de Gaulle : être trop orgueilleux, trop entier, trop exigeant. Péguy, c'est l'homme de la "probité dure", une figure âpre, qui n'était pas aimée de tout le monde... »

Mais alors, d'où vient cet unanimisme péguyste qui transcende aujourd'hui tous les clivages ? Du fait qu'on peut découper Péguy en tranches ? « Oui, répond le philosophe Camille Riquier, auteur de *Philosophie de Péguy ou les Mémoires d'un imbécile* (PUF). Il y a d'abord le Péguy socialiste de 1897-1900, celui qui pense que la révolution va arriver, que l'on va changer le monde, puis le Péguy de 1900-1910 qui critique le monde moderne, celui qui considère qu'on a promis un nouveau monde et que c'est un autre qui arrive, et enfin le Péguy de 1910-1914 catholique, patriote et poète. Il intéresse tout le monde, il parle à tout le monde. » Fabrice Luchini l'intègre à son spectacle, et Edwy Plenel s'y réfère pour vanter Mediapart, qu'il compare aux Cahiers de la Quinzaine, ni plus ni moins. « Péguy, on le cite plus qu'on ne le lit, constate Éric Thiers. C'est le grand auteur de l'hospitalité, et il prête le flanc à la récupération. »

À LIRE AUSSI

Soirées gang bang : quand le principe de dignité humaine entrave les libertés sexuelles

Du pain bénit dans la grande confusion politique du moment. « Parce que la vie politique n'est plus structurée par l'opposition gauche-droite, la position de Péguy, ambiguë et contradictoire, est à nouveau intéressante car lui-même a fait bouger les lignes. Il redevient actuel », observe Camille Riquier.

Mystiques contre tartuffes

L'écrivain offre du carburant spirituel à des politiques qui en sont privés. Et pourtant, Péguy l'idéaliste n'avait guère de considération pour les politiciens, lui qui affirmait dans *Notre jeunesse* : « Tout commence en mystique, tout finit en politique. » « C'est la grande phrase qui ramasse toute son œuvre, analyse Camille Riquier. Les politiques, pour lui, ce sont les dreyfusards de la dernière heure, des tartuffes, ceux qui arrivent à la fin et chassent les propriétaires de la maison. Le mystique est celui qui est prêt à mourir pour des idées, le politique est celui qui en vit. » Une saillie que relativisait ainsi François Bayrou, en 2025, depuis son bureau de Matignon. « Quand Péguy parle ainsi des politiques, il désigne la politique parlementaire, celle des arrangements entre partis qui se partagent le pouvoir,

soulignait le Premier ministre. *Pour ma part, autant que possible, j'essaie de faire en sorte que la politique ne soit pas étrangère aux ferments de la mystique. Je crois à un idéal, et j'affirme ne l'avoir jamais quitté.* » Lequel ? Réponse : « Nous sommes tous dans une chaîne de responsabilité et de fraternité, et l'une ne va pas sans l'autre. » Un idéal péguyste, en somme.

LA NEWSLETTER DÉBATS ET OPINIONS

Recevez notre sélection d'articles tirée de notre rubrique Débats, pour comprendre les vrais enjeux du monde d'aujourd'hui et de notre société

Votre adresse email

S'inscrire

En vous inscrivant, vous acceptez les [conditions générales d'utilisations](#), notre [politique de confidentialité](#) et de recevoir cette newsletter. Ces e-mails peuvent contenir un pixel de suivi permettant de mesurer leur ouverture afin d'améliorer les communications proposées. Vous pouvez retirer à tout moment votre inscription et/ou votre consentement au suivi des ouvertures via les liens présents dans nos e-mails ou dans [Mon Compte](#).